

Zeitschrift: Menschenrecht : Blätter zur Aufklärung gegen Ächtung und Vorurteil
Band: 10 (1942)
Heft: 12

Artikel: Fragments du Narcisse
Autor: Valéry, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-564727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fragments du Narcisse

de Paul Valéry

... Ce corps si pur, sait-il qu'il me puisse séduire?
De quelle profondeur songes-tu de m'instruire,
Habitant de l'abîme, hôte si spécieux
D'un ciel sombre ici-bas précipité des cieux?...

O le frais ornement de ma triste tendance
Qu'un sourire si proche, et plein de confiance,
Et qui prête à ma lèvre une ombre de danger
Jusqu'à me faire craindre un désir étranger!
Quel souffle vient à l'onde offrir ta froide rose!...
J'aime... J'aime! ... Et qui donc peut aimer autre chose
Que soi-même?...

Toi seul, ô mon corps, mon cher corps,
Je t'aime, unique objet qui me défends des morts!

Formons, toi sur ma lèvre, et moi, dans mon silence.
Une prière aux dieux qu'émus de tant d'amour
Sur sa pente de pourpre ils arrêtent le jour!...
Faites. Maîtres heureux, Pères des justes fraudes.
Dites qu'une lueur de rose ou d'émeraudes
Que des songes du soir votre sceptre reprit,
Pure, et toute pareille au plus pur de l'esprit,
Attende, au sein des cieux, que tu vives et veuilles.
Près de moi, mon amour, choisir un lit de feuilles.
Sortir tremblant du flanc de la nymphe au coeur froid,
Et sans quitter mes yeux, sans cesser d'être moi,
Tendre ta forme fraîche, et cette claire écorce...
Oh! te saisir enfin!... Prendre ce calme torse
Plus pur que d'une femme et non formé de fruits...
Mais, d'une pierre simple est le temple où je suis,
Où je vis... Car je vis sur les lèvres avares!...

O mon corps, mon cher corps, temple qui me sépare
De ma divinité je voudrais apaiser
Votre bouche... Et bientôt, je briserais, baiser,
Ce peu qui nous défend de l'extrême existence,
Cette tremblante, frêle, et pieuse distance
Entre moi-même et l'onde, et mon âme, et les dieux!...

Adieu... Sens-tu frémir mille flottants adieux?
Bientôt va frissonner le désordre des ombres!
L'arber aveugle vers l'arbre étend ses membres sombres,
Et cherche affreusement l'arbre qui disparaît...
Mon âme ainsi se perd dans sa propre forêt,
Où la puissance échappe à ses formes suprêmes...
L'âme, l'âme aux yeux noirs, touche aux ténèbres mêmes.
Elle se fait immense et ne rencontre rien...
Entre la mort et soi, quel regard est le sien!

Dieux! de l'auguste jour, le pâle et tendre reste
Va des jours consumés joindre le sort funeste;
Il s'abîme aux enfers du profond souvenir!
Hélas! corps misérable, il est temps de s'unir...
Penche-toi... Baise-toi. Tremble de tout ton être!
L'insaisissable amour que tu me vins promettre
Passe, et dans un frisson, brise Narcisse, et fuit...



Narcisse

*Illustration pour le «Narcisse» de Paul Valéry.
Photo: Mme. Albin-Guillot.*